



ORIENT - OCCIDENT

Volume 17/1  
2011



*Ouvrage publié avec le concours  
de la Société des Amis de la Bibliothèque Salomon Reinach*

**Comité de Rédaction** (au 01.01.2011) :

Jean ANDREAU, Marie-Françoise BOUSSAC, Roland ÉTIENNE, Alexandre FARNOUX,  
Ian MORRIS, Georges ROUGEMONT, Jean-François SALLES, Catherine VIRLOUVET,  
Jean-Baptiste YON

**Responsable de la Rédaction** : Marie-Françoise BOUSSAC

**Adjoint** : Jean-Baptiste YON

Maison de l'Orient et de la Méditerranée — Jean Pouilloux

7 rue Raulin, F-69365 LYON

Marie-Francoise.Boussac@mom.fr

www.topoi.mom.fr

**Diffusion** : De Boccard Édition-Diffusion, 11 rue de Médicis, 75006 PARIS

*Topoi. Orient-Occident* 17, Lyon (2011)

ISSN : 1161-9473

Illustration de couverture : Tapisserie de Sampula au lancier (Khotan, Xinjiang, RPC), d'après *Museum and Archaeology* 2001, fig. 360 1-4, détail du portrait.

Illustration du dos : Tapisserie au lancier de Sampula (Khotan, Xinjiang, RPC), d'après *Museum and Archaeology* 2001, fig. 360 1-4, détail du centaure.

# SOMMAIRE

## Fascicule 1

Sommaire	3
Index des auteurs	5-6
<b>Dossiers et chroniques</b>	
<b><i>Compte rendu de The Cambridge Economic History of the Greco-Roman World, Cambridge (2007), Table ronde, Nanterre, 13 février 2010</i></b>	
R. Étienne (p. 7-14) ; Fr. Joannès (p. 15-18) ; Fr. Rougemont (p. 19-27) ; J. Zurbach (p. 28-33) ; L. Graslin (p. 34-51) ; V. Chankowski, avec la collab. de Chr. Chandezon (p. 52-62) ; J. Monnerie (p. 63-66) ; G. Casa (p. 67-77) ; G. Oliver (p. 78-89) ; A. Esposito (p. 90-99) ; Fr. Hurlet (p. 100-108) ; P. Arnaud (p. 109-120) ; P. Ouzoulias (p. 121-134) ; Chr. Müller (p. 135-137) ; Fr. Lerouxel (p. 138-144) ; J.-B. Yon (p. 145-147) ; J. Andreau (p. 148-155) ; J. Maucourant (p. 156-178)	7-178
<b><i>Le rayonnement oriental de la culture parthe, Journée d'études, ENS Paris, 15 avril 2010</i></b>	
Ch. BARATIN, « Le rayonnement oriental de la culture parthe. Enjeux historiographiques et perspectives »	179-188
A. INVERNIZZI, « Parthian Art – Arsacid Art »	189-207
C. LIPPOLIS, « Some Considerations on the Planning and Use of Colour in the Architecture of Parthian Nisa »	209-228
F. KIDD, « Complex Connections : Figurative Art from Akchakhan-Kala and the Problematic Question of Relations between Khorezm and Parthia »	229-276
H.-P. FRANCFORT, « Tillya Tépa (Afghanistan). La sépulture d'un roi anonyme de la Bactriane du 1 <sup>er</sup> siècle p.C. »	277-347
Planches couleurs de l'article de C. Lippolis	I-III





ORIENT - OCCIDENT

Volume 17/2  
2011



*Ouvrage publié avec le concours  
de la Société des Amis de la Bibliothèque Salomon Reinach*

**Comité de Rédaction** (au 01.01.2011) :

Jean ANDREAU, Marie-Françoise BOUSSAC, Roland ÉTIENNE, Alexandre FARNOUX,  
Ian MORRIS, Georges ROUGEMONT, Jean-François SALLES, Catherine VIRLOUVET,  
Jean-Baptiste YON

**Responsable de la Rédaction** : Marie-Françoise BOUSSAC

**Adjoint** : Jean-Baptiste YON

Maison de l'Orient et de la Méditerranée — Jean Pouilloux

7 rue Raulin, F-69365 LYON

Marie-Francoise.Boussac@mom.fr

www.topoi.mom.fr

**Diffusion** : De Boccard Édition-Diffusion, 11 rue de Médicis, 75006 PARIS

*Topoi. Orient-Occident* 17, Lyon (2011)

ISSN : 1161-9473

Illustration de couverture : Tapisserie de Sampula au lancier (Khotan, Xinjiang, RPC), d'après *Museum and Archaeology* 2001, fig. 360 1-4, détail du portrait.

Illustration du dos : Tapisserie au lancier de Sampula (Khotan, Xinjiang, RPC), d'après *Museum and Archaeology* 2001, fig. 360 1-4, détail du centaure.

# SOMMAIRE

## Fascicule 2

Sommaire 351-352

### Articles

- P. SCHNEIDER, « La connaissance des mangroves tropicales dans l'Antiquité (compléments) » 353-402
- A. MARTIN, « Des sources pour la topographie d'Antioche. Les *Histoires ecclésiastiques* de la première moitié du v<sup>e</sup> siècle » 403-420
- M.-Cl. FERRIÈS et F. DELRIEUX, « Stratonicee de Carie et M. Cocceius Nerva "sauveur de l'Asie" » 421-467
- J. SEIGNE, « Inscription de dédicace (?) du sanctuaire d'Artémis de Gérasa de la Décapole : Compléments » 469-478

### Chronique

- L. MARTINEZ-SÈVE, « Du nouveau sur la Bactriane antique. À propos de O. Coloru, *Da Alessandro a Menandro. Il regno greco di Battriana* (2009) » 479-491

### Comptes rendus

- V. DASEN, E. Zwierlein-Diehl, *Antike Gemmen und ihr Nachleben* (2007) ; J. Boardman *et al.*, *The Marlborough Gems Formerly at Blenheim Palace* (2009) ; A. Mastrocinque (éd.), *Sylloge Gemmarum Gnosticarum. Parte II.* (2008) 493-502
- J. ZURBACH, R. Étienne (éd.), *La Méditerranée au vi<sup>e</sup> siècle. Essais d'analyses archéologiques* (2010) 503-512
- S. AMIGUES, *Le Bain et le Miroir. Soins du corps et cosmétiques* (2009) 513-518
- P. CRESSIER, A. De Miranda, *L'hammam nell'Islam occidentale fra l'VIII e il XIV secolo* (2010) 519-522

### Grèce, Chypre, Asie Mineure

- H. AURIGNY, A.C. Gunter, *Greek Art and the Orient* (2009) 523-527
- B. HOLTZMANN, P.C. Bol (éd.), *Die Geschichte der antiken Bildhauerkunst III : Hellenistische Plastik* (2007) 529-546
- B. HOLTZMANN, Sh. Dillon, *Ancient Greek Portrait Sculpture* (2006) 547-548
- B. HOLTZMANN, K. Kissas, *Archaische Architektur der Athener Akropolis* (2008) 549-552
- B. HOLTZMANN, B. Barf-Sharrar, *The Derveni Krater* (2008) 553-561

R. OSBORNE, N. Evans, <i>Civic Rites: Democracy and Religion in Ancient Athens</i> (2010)	563
Fr. PROST, J. Mylonopoulos, <i>Divine Images and Human Imaginations in Ancient Greece and Rome</i> (2010)	565-569
V. MATHÉ, L. Migeotte, <i>Économie et finances publiques des cités grecques</i> (2010)	571-579
S. ROTROFF, F. Blondé, <i>Les céramiques d'usage quotidien à Thasos</i> (2007)	581-589
S. FOURRIER, J.S. Smith, <i>Art and Society in Cyprus</i> (2009)	591-601
I. SAVALLI-LESTRADE, H. Bru, Fr. Kirbilher, St. Lebreton, <i>L'Asie Mineure dans l'Antiquité : échanges, populations et territoires</i> (2009)	603-609
L. MEIER, D. Rousset, <i>De Lycie en Cabalide</i> (2010)	611-615
R. ÉTIENNE, I. Savalli-Lestrade et I. Cogitore, <i>Des rois au prince, Pratiques du pouvoir dans l'Orient hellénistique et romain</i> (2010)	617-620
<b>Égypte</b>	
Y. VOLOKHINE, A. Forgeau, <i>Horus fils d'Isis. La jeunesse d'un dieu</i> (2010)	621-627
S. LIPPERT, I. Uytterhoeven, <i>Hawara in the Graeco-Roman Period. Life and Death in a Fayum Village</i> (2009)	629-647
G. CASA, P. Heilporn, <i>Thèbes et ses taxes (Ostraca de Strasbourg II)</i> (2009)	649-651
K. VANDORPE, T. Derda, <i>Arsinoites Nomos. Administration of the Fayum under Roman Rule</i> (2006)	653-655
<b>Mésopotamie, Iran, Inde, Arabie</b>	
A. CAUBET, G. Herrmann, St. Laidlaw, with Helena Coffey, <i>Ivories from the North West Palace (1845-1992), Ivories from Nimrud VI</i> (2009)	657-665
R. BOUCHARLAT, W.K.M. Henkelman, <i>The Other Gods Who Are. Studies in Elamite-Iranian Acculturation</i> (2008)	667-671
B. DAGENS, P.-S. Filliozat et J. Leclant (éds), <i>Bouddhismes d'Asie. Monuments et littératures. Journée d'étude en hommage à Alfred Foucher</i> (2009)	673-680
J. SCHIETTECATTE, J.-Fr. Salles, A.V. Sedov, <i>Qâni'. Le port antique du Hadramawt</i> (2009)	681-684
<b>Proche-Orient</b>	
M. SARTRE, J.D. Grainger, <i>The Syrian Wars</i> (2010)	685-689
R. ÉTIENNE, Fr. VILLENEUVE, St.G. Rosenberg, <i>Airag al-Amir: The Architecture of the Tobiads</i> (2006)	691-696
M. GAWLIKOWSKI, J. Aliquot, <i>La vie religieuse au Liban sous l'Empire romain</i> (2009)	697-700
J. ALIQUOT, E.A. Myers, <i>The Itureans and the Roman Near East</i> (2010)	701-705
M. FEUGÈRE, M. Grawehr, <i>Eine Bronzwerkstatt von ez Zantur in Petra / Jordanien (Petra – Ez Zantur IV)</i> (2010)	707-709
J.-B. YON, H.M. Cotton, R.G. Hoyland, J.J. Price et D.J. Wasserstein (éds), <i>From Hellenism to Islam. Cultural and Linguistic Change in the Roman Near East</i> (2009)	711-720
J.-B. YON, P.M. Edwell, <i>Between Rome and Persia. The Middle Euphrates, Mesopotamia, and Palmyra under Roman Control</i> (2008)	721-727
C. SALIOU, R. Criore, <i>The School of Libanius in Late Antique Antioch</i> (2007)	729-735



## Compte rendu

Elaine Anne MYERS, *The Ituraeans and the Roman Near East. Reassessing the Sources*, Cambridge University Press (Society for New Testament Studies, Monograph Series 147), Cambridge (2010), xv-216 p., ill., index, 23 cm, relié. ISBN 978-0-521-51887-1 (55 euros).

Tiré d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université de Toronto en 2007, le petit livre d'E.A. Myers semble avoir pris place parmi les monographies de la Society for New Testament Studies en raison de la mention fugace, dans l'Évangile de Luc (3, 1), du pays des Ituréens. L'objectif de l'auteur, comme l'indique le sous-titre de son ouvrage, est de réévaluer l'apport des sources qui évoquent ce peuple dont la présence est attestée dans la Békaa libanaise et dans les montagnes voisines entre la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et le milieu du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. Plus précisément, il s'agit de réviser l'ensemble des sources disponibles (littéraires, épigraphiques, papyrologiques, numismatiques et archéologiques) pour porter un nouveau regard sur l'identification des Ituréens à des brigands arabes. L'idée de consacrer un livre entier à la question ituréenne n'est pas neuve. Dès 1824, le savant allemand Fr. Münter avait fait paraître à Copenhague, en marge de ses travaux de théologie, un opuscule intitulé *De rebus Ituraeorum, ad Lucae III, 1*, qu'E.A. Myers aurait pu citer pour mémoire. Néanmoins, le projet de rouvrir le dossier pouvait se justifier par le renouvellement des débats sur l'histoire des Arabes avant l'avènement de l'islam et par les progrès de la recherche archéologique au Proche-Orient.

Après une courte introduction qui annonce le plan de l'ouvrage, le premier chapitre, intitulé « Early scholarchip », présente la bibliographie utilisée. L'auteur se réfère avant tout aux grandes synthèses (celles, classiques, d'E. Schürer révisée par G. Vermes, F. Millar et M. Black, et d'A.H.M. Jones, ou encore celles, plus récentes, de F. Millar, S. Sherwin-White et A. Kuhrt, W. Ball, M. Sartre, K. Butcher) au lieu de donner un bilan critique des études consacrées spécifiquement aux Ituréens. Il apparaît également qu'elle puise ses informations essentiellement dans la littérature anglophone. L'article de W. Schottroff, « Die Ituräer » (1982), rédigé en allemand et toujours utile, ne lui sert en définitive que pour ses listes de militaires de l'armée romaine appartenant aux unités auxiliaires ituréennes. Le livre de M. Sartre, *D'Alexandre à Zénobie* (2001), n'est guère cité qu'à travers sa version américaine de 2005, qui ne contient qu'un résumé des chapitres relatifs à l'époque hellénistique. Ainsi, E.A. Myers a pu tenir compte de données concernant l'histoire et l'archéologie du Liban, de la Syrie et de la Palestine lorsqu'elles étaient publiées en anglais. De même, elle a pu entrevoir que l'histoire des Ituréens avait un rapport avec la formation des peuples arabes dans l'Antiquité (à la bibliographie citée, on ajoutera la dernière mise au point de M.C.A. Macdonald, parue dans *Topoi* en 2009). Cependant, le recours marginal à la bibliographie non anglophone ne lui

permet d'aborder la documentation que d'une manière tronquée et détournée. Au fil des chapitres, une telle démarche s'avère peu productive, quand elle ne conduit pas dans l'impasse.

Les quatre chapitres suivants sont consacrés à l'analyse séparée des sources par grands types. Cette approche a tendance à disperser des données qui le sont déjà beaucoup, alors que le lecteur aurait besoin d'une vision plus synthétique. Le second chapitre, « Literary texts », évoque l'apport des auteurs anciens, depuis Eupolémos, historien contemporain de la confrontation des Ituréens aux Hasmonéens, dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., jusqu'à Strabon et à Flavius Josèphe, à qui l'on doit les observations les plus sévères et les plus développées sur le peuple ituréen et sur ses princes entrés dans la clientèle de Rome dès la conquête de la Syrie par Pompée, en 64-63 av. J.-C. Ici comme ailleurs, les témoignages allégués sont cités de seconde main, d'après leur traduction anglaise et dans une version grecque à la typographie aléatoire, ce qui est surprenant de la part d'un auteur qui prétend réévaluer les sources. La discussion ne porte généralement pas sur les textes eux-mêmes, mais sur les propositions des historiens modernes. Comme dans le reste du livre, E.A. Myers cherche à réfuter l'idée que les Ituréens seraient tous des brigands. On en est ainsi réduit à des conclusions aussi banales que celle-ci : « to assume the Ituraeans were only brigands is to misinterpret the sources » (p. 41). Il est vrai que les clichés de la littérature ancienne sur les Arabes, les nomades, les pasteurs et les brigands continuent d'influencer la recherche moderne. Il semble pourtant que ce débat assez stérile est passé à juste titre au second plan depuis quelques années au profit d'une lecture plus serrée des textes, désormais attachée à dégager de la tradition littéraire ce qui concerne l'identité ethnique des Ituréens, les territoires qu'ils ont occupés ou dominés, leur origine, leur mode de vie, leurs cultes ou encore les causes sociales du brigandage au Liban (ALIQUOT 1999-2003).

La longueur du troisième chapitre, « Archaeology », pourrait se justifier par les développements récents de la recherche archéologique. Elle résulte cependant de digressions aussi inutiles que mal informées sur les sites cultuels d'époque romaine du Liban et de l'Hermon, la géographie de la Békaa et le culte des pierres dressées (signalons au passage que les stèles cultuelles d'Har Sénaim, p. 75-76, fig. 5a-c, sont en réalité des tambours de colonne qui émergent du sol). E.A. Myers aurait dû distinguer plus clairement les notions de domination et de peuplement, en suivant le précepte qu'elle énonce seulement à la fin du livre (p. 174), pour éviter de se concentrer sur des régions où la présence ituréenne n'est pas vraiment attestée. On ne peut qu'être d'accord lorsqu'elle conclut que l'identification d'une culture matérielle ituréenne demeure très problématique, contrairement à ce qu'on a pu lire sous la plume des archéologues qui travaillent en Galilée (y compris l'arrière-pays de la cité phénicienne de Tyr, selon l'acception moderne du toponyme, retenue par l'auteur), sur le Golan (que M. Hartal identifie ni plus ni moins au « pays des Ituréens », dans un ouvrage paru en 2005 et non cité ici) et même sur l'Hermon. Notons toutefois que, contrairement à ce qu'elle écrit p. 63, un atelier de production du Golan Ware a été fouillé sur le site de Khirbat el-Ḥawarīt, au pied de l'Hermon méridional, et publié en 2008 par M. Hartal, N. Hudson et A.M. Berlin.

Notons aussi qu'en dehors de ces données d'interprétation discutable, ce sont les résultats des travaux menés dans la montagne libanaise qui auraient dû être pris en considération pour compléter le tableau de façon plus constructive. La mission archéologique de Yanouh et du Nahr Ibrahim, dirigée par P.-L. Gatier et dont les publications sont listées dans la bibliographie, a mis en évidence l'existence, dans l'arrière-pays de Byblos, d'un réseau de sites fortifiés d'époque hellénistique qui paraissent correspondre aux fortins ituréens mentionnés par Strabon (16, 2, 18).

Le quatrième chapitre, « Coins », accumule les erreurs au milieu de développements très généraux. Un exemple : la monnaie de Chalcis portant au droit la tête de Zeus et au revers une pierre cultuelle dans un temple distyle (p. 108) appartient à la cité d'Eubée et non au monnayage des princes de Chalcis du Liban, comme l'a montré H. Seyrig en 1931. E.A. Myers ignore en outre l'article de D. Herman (2006), qui dresse le catalogue des monnaies frappées au nom de ces dynastes le plus complet à ce jour. Méconnaissant également les travaux anciens et récents sur la vie religieuse au Liban, elle n'a pas tiré parti de la documentation numismatique pour étudier les cultes des princes de Chalcis du Liban et pour les comparer à ce que l'on connaît dans la même région sous l'Empire romain (ALQUOT 2009).

Le cinquième chapitre, « Inscriptions », réunit une partie de la documentation épigraphique relative aux Ituréens ou supposée telle. Les éditions de référence ne sont pas utilisées (pour les inscriptions d'Har Sénaim, p. 127-129, sans rapport évident avec les Ituréens, voir désormais *IGLS* 11, A/2-10). Les traductions proposées sont parfois surprenantes (par exemple p. 125, pour la dédicace grecque de Philae, *De Thèbes à Syène* 328, où Valentinus n'est pas le dédicant, mais l'officier sous les ordres duquel le dédicant a servi). E.A. Myers distingue les documents concernant les soldats et les officiers romains appartenant aux unités auxiliaires ituréennes, d'une part, et les textes grecs et araméens provenant des régions où la présence ituréenne est plus ou moins attendue, d'autre part. La liste des premiers documents est répétée dans l'appendice 2. Elle pourrait être à la fois épurée et complétée sans grand profit. « None of the above inscriptions allow us to ascertain the origin or ethnicity of the soldiers recorded » (p. 122, cf. déjà p. 3). En effet, les documents les plus anciens datent d'au moins cinquante ans après la levée des premières troupes ituréennes. Il aurait peut-être fallu s'interroger quand même sur les exceptions non reconnues comme telles (p. 121), où des soldats se disent d'origine ituréenne (*CIL* 13, 4371 et 16, 57 ; *AE* 1978, 562 ; voir aussi *AE* 1993, 1291). En ce qui concerne la seconde catégorie de documents, on peut s'étonner ici de l'absence de l'épithète du descendant d'un tétrarque abilénien à Baalbek, qui n'est citée que plus loin (p. 166). Par ailleurs, E.A. Myers n'a pas pu tirer tout le parti possible de la dédicace araméenne de Yanouh (p. 131), car elle n'a pas compris que ce texte n'était pas daté de 203 av. J.-C., mais de l'an 203 de l'ère séleucide, c'est-à-dire de 110/109 av. J.-C.

Les deux derniers chapitres se veulent plus synthétiques. Le sixième, « Ituraeans and identity », pose la question de l'identité ethnique ituréenne, araméenne et/ou arabe, sans y répondre et sans s'interroger sur l'hypothèse souvent admise de la longue migration du peuple ituréen depuis l'Arabie. D'où sa conclusion : « It is apparent

that the question of Ituraean origins and ethnic identity remains both enigmatic and problematic » (p. 146). Le septième, « The Ituraeans in history », contient de longs développements hors de propos sur l'histoire du Proche-Orient au premier millénaire, la dynastie hasmonéenne, etc. Il compile les témoignages littéraires sur la dynastie des Mennaïdes sans rien apporter de nouveau à leur compréhension. Là encore, les erreurs sont nombreuses. E.A. Myers invente un document qui n'a jamais existé (p. 162 n. 45) : « The inscription *PIR*<sup>2</sup> I 467 indicates that under Lysanias I, son of Ptolemy, Chalcis was the capital of the Ituraean territory ». Elle n'a pas compris l'article d'H. Seyrig (1970) sur l'épithaphe héliopolitaine d'un certain Zénodôros (p. 166), sans doute le descendant d'un tétrarque abilénien et non celui du Mennaïde Lysanias fils de Ptolémaïos. Enfin, elle néglige l'existence d'une seconde dynastie, celle des Ituréens du Liban-Nord, distincte de celle des Mennaïdes.

Dans l'ensemble, le livre d'E.A. Myers se distingue par l'inconsistance de son propos, la qualité très médiocre de son information et l'insuffisance de sa méthode, à quoi s'ajoute une maîtrise très imparfaite du vocabulaire ethnographique et notamment de la notion d'*ethnos*, assimilée de manière anachronique à celle de nation (p. 24-25, 52, 154, 169) et confondue avec celle de tribu (p. 3, 146). L'ouvrage aura peut-être la vertu d'attirer l'attention du public sur un sujet méconnu. On peut craindre cependant qu'il ne désespère les spécialistes, ce qui n'est pas si grave, et qu'il n'induisse en erreur les curieux moins au fait de l'histoire du Proche-Orient hellénistique et romain, ce qui l'est plus. Des « Conclusions », on ne retiendra donc que la dernière phrase : « There is more to be learned » (p. 175), à condition d'aller voir ailleurs.

Julien ALIQUOT  
CNRS, UMR 5189 HiSoMA  
Maison de l'Orient et de la Méditerranée  
julien.aliquot@mom.fr

### ***Bibliographie***

ALIQUOT 1999-2003

ALIQUOT J., « Les Ituréens et la présence arabe au Liban du II<sup>e</sup> siècle *a.C.* au IV<sup>e</sup> siècle *p.C.* », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 56, p. 161-290.

ALIQUOT 2009

ALIQUOT J., *La vie religieuse au Liban sous l'Empire romain*, Bibliothèque archéologique et historique 189, Beyrouth.

GATIER et NORDIGUIAN 2004

GATIER P.-L. et L. NORDIGUIAN, « La haute vallée du Nahr Ibrahim et le sanctuaire de Yanouh », in Cl. DOUMET-SERHAL (éd.), *Decade. A Decade of Archaeology and History in the Lebanon*, Beyrouth, p. 362-373.

GATIER et NORDIGUIAN 2005

GATIER P.-L. et L. NORDIGUIAN, *Yanouh et le Nahr Ibrahim. Nouvelles découvertes archéologiques dans la vallée d'Adonis*, Beyrouth.

GATIER *et al.* 2001

GATIER P.-L. *et al.*, « Mission de Yanouh et de la haute vallée du Nahr Ibrahim. Rapport préliminaire 1999-2001 », *Bulletin d'archéologie et d'architecture libanaises* 5, p. 93-152.

GATIER *et al.* 2002

GATIER P.-L. *et al.*, « Mission de Yanouh et de la haute vallée du Nahr Ibrahim. Rapport préliminaire 2002 », *Bulletin d'archéologie et d'architecture libanaises* 6, p. 211-258.

GATIER *et al.* 2004

GATIER P.-L. *et al.*, « Mission de Yanouh et de la haute vallée du Nahr Ibrahim. Rapport préliminaire 2003-2004 », *Bulletin d'archéologie et d'architecture libanaises* 8, p. 119-210.

GATIER *et al.* 2005

GATIER P.-L. *et al.*, « Mission de Yanouh et de la haute vallée du Nahr Ibrahim. Rapport préliminaire 2003-2004 (suite) », *Bulletin d'archéologie et d'architecture libanaises* 9, p. 161-188.

HARTAL 2005

HARTAL M., *The Land of the Ituraeans. Archaeology and History of Northern Golan in the Hellenistic, Roman and Byzantine Periods*, Qazrin [en hébreu avec résumé en anglais].

HARTAL, HUDSON et BERLIN 2008

HARTAL M., N. HUDSON et A.M. BERLIN, « Khirbat el-Ḥawarīt : A Ceramic Workshop on the Mount Ḥermon Slopes », *Atiqot* 59, p. 131-155.

HERMAN 2006

HERMAN D., « The Coins of the Itureans », *Israel Numismatic Research* 1, p. 51-72.

IGLS 11

J. ALIQUOT, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie* 11. *Mont Hermon (Liban et Syrie)*, Bibliothèque archéologique et historique 183, Beyrouth.

MACDONALD 2009

MACDONALD M.C.A., « Arabs, Arabia, and Arabic before Late Antiquity », *Topoi* 16, p. 277-332.

SEYRIG 1931

SEYRIG H., « Antiquités syriennes. 3. Numismatique supposée de Chalcis au Liban », *Syria* 12, p. 323-325 (*Antiquités syriennes*, I, Paris [1934], p. 8-10).

SEYRIG 1970

SEYRIG H., « L'inscription du tétrarque Lysanias à Baalbek », in E. KUSCHKE et E. KUTSCH (éd.), *Archäologie und Alten Testament. Festschrift für Kurt Gallig zum 8. Januar 1970*, Tübingen, p. 251-254 (*Scripta varia*, Bibliothèque archéologique et historique 125, Paris [1985], p. 135-138).